

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 34 (2004)
Heft: 4

Artikel: La passion de la télévision
Autor: J.-R.P.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-827144>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«On porte sa carapace avec soi. Paris ne me manque pas. J'y retourne quand j'ai l'occasion d'y travailler, pour rencontrer des gens avec lesquels je réalise des vidéos, ou pour la sortie de mes films.»

Donner c'est aimer

Carole Roussopoulos a notamment réalisé *Bénévoles*, pour l'association française, *Les petits frères des pauvres*, qui s'occupe de personnes seules et âgées auxquelles ses membres vont faire des visites à l'hôpital, dans des maisons de retraite ou à domicile. «Ce sont des gens de tous les milieux, qui consacrent de leur temps à un esseulé sans famille.» On en a dénombré environ 60 000 à Paris et chacun se souvient des drames survenus lors de la canicule de l'été dernier.

«L'idée du fondateur n'a pas la prétention de pallier les manques de l'Etat et de régler les problèmes. Elle vise à développer un sentiment de citoyenneté. Ce bénivolat n'est pas proposé comme un prosélytisme mais comme un partage, une relation humaine qui apporte énormément à ceux qui la vivent.»

En collaboration avec l'association genevoise «Solidarité Femmes» et «Viol secours», la réalisatrice s'est ensuite attaquée à un sujet

encore tabou: le viol conjugal. «J'ai rencontré trois femmes qui ont osé parler. Et ce fut dououreux pour elles.» Deux l'ont fait face à la caméra, de la troisième on ne voit que le reflet dans l'eau; et cette présence fragile et éphémère n'en n'a que plus de force. «Lors de la première, à Genève, en présence du procureur et de représentants du corps de police, j'étais tétanisée. Or ce fut un très beau moment. Le magistrat a remercié les femmes qui avaient témoigné et des policiers ont dit ne pas s'être rendu compte des dégâts causés par cette violence au sein du couple. C'est un travail très modeste, qui va circuler dans diverses associations. J'espère qu'il contribuera à ce que les femmes soient mieux écoutées.»

Présenté à Sion, en présence d'enfants transplantés invités à un camp de ski à Anzère, sa récente vidéo intitulée *Donner c'est aimer!* plaide pour le don d'organes. «Trop de personnes meurent, alors qu'elles sont en liste d'attente... Mon travail, dans quelque domaine que ce soit, veut servir de support à des discussions et des débats. Je ne fais pas de commentaires journalistiques, je laisse les gens s'exprimer, ce sont eux qui portent le sujet.»

Françoise de Preux

Du Mali à Auschwitz

Il est difficile de faire un choix dans son abondante filmographie où plusieurs vidéos ont été traduites en diverses langues. Pour montrer quelques aspects de son travail, Carole évoque son activité en 2003 où elle a signé quatre réalisations.

Le Jardin de Lali, qui traite du thème des microcrédits en Afrique, est une commande de l'Association Idées'Elles, un groupe de femmes de la région de Martigny, qui collabore avec une ONG malienne. «C'était une découverte incroyable: une grande culture et une pauvreté totale». Le film, tourné avec la cinéaste valaisanne Anne Zen Ruffinen à Mopti, au centre du Mali, montre l'activité de ces femmes «débrouillardes et courageuses» qui se regroupent en petites associations pour développer des projets et créer une dynamique économique. «Je vais y retourner. Quand je commence un sujet, j'aime continuer et voir comment on peut avancer ensemble.»

Autre film, *Il faut parler*, est un travail sur la mémoire: le portrait d'une rescapée d'Auschwitz, Ruth Fayon, qui habite Genève et va d'école en école parler de la Shoah aux élèves. Carole Roussopoulos l'a filmée alors qu'elle témoigne dans une classe d'adolescents, dont quelques-uns portent une crête aux couleurs fluo. La vidéaste a su capter l'émotion de la vieille dame et celle de ces jeunes, touchés par un témoignage sans pathos ni jugement. Cet entretien a débouché sur l'étude de cette période et les élèves ont souhaité se rendre sur les lieux. «J'ai fait un gros travail de recherche en archives pour illustrer le propos et j'ai retrouvé des images de Primo Lévi qui, selon Ruth Fayon, est celui dont la parole est la plus juste sur l'expérience vécue en camp de concentration.» La vidéo, sortie en juin à Genève, va prochainement être diffusée dans les écoles du canton. Les départements de l'Instruction publique vaudois et valaisan ont aussi manifesté leur intérêt.

La passion de la télévision



TSR

A l'heure de partir à la retraite, Raymond Vouillamoz réalise un album de famille, qui retrace dans les ultimes détails, cinquante années de télévision. Même s'il ne figure pas parmi les pionniers de la TSR (il a été engagé en 1966 par Claude Goettta), il en connaît tous les rouages.

Pourtant, c'est en France que Raymond Vouillamoz a fourbi ses armes. Dans les coulisses de la Cinq, puis en qualité de directeur des programmes de France 3. Avant de revenir dans le giron de «votre télévision», au début des années 90.

«En restant une télévision généraliste, nous sommes l'indispensable lien entre la ville et la campagne, les favorisés et les laissés-pour-compte, les jeunes et les vieux», affirme celui qui a modelé la télévision romande du 21^e siècle.

Non content d'imaginer une chaîne dynamique, concurrentielle avec les «rouleaux compresseurs» français, Raymond Vouillamoz a également concocté une deuxième chaîne, dès 1997. Une offre supplémentaire, qui a trouvé sa place malgré la surenchère télévisuelle énorme qui est la nôtre aujourd'hui.

Le «petit jeune» de la génération des Gaston Nicole, Claude Torracinta ou Boris Acquadro quitte la tour de la télévision en laissant un héritage précieux: un pavé qui résume sa passion de l'image.

J.-R. P.

» A lire: *La TSR a 50 ans, Album de Famille*, conçu par Raymond Vouillamoz. Editions TSR.